



HAL
open science

La Farlède/site du Projet de centralité (Var). Une exploitation viticole et oléicole dans la plaine du Gapeau

Jérôme Grasso

► To cite this version:

Jérôme Grasso. La Farlède/site du Projet de centralité (Var). Une exploitation viticole et oléicole dans la plaine du Gapeau. Maxence Segard. Établissements ruraux de Gaule romaine. Quelques études de cas, Infolio; Archeodunum, pp.64-79, 2019, 978-2-88474-424-9. hal-04869938

HAL Id: hal-04869938

<https://hal.science/hal-04869938v1>

Submitted on 15 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

ÉTABLISSEMENTS RURAUX DE GAULE ROMAINE QUELQUES ÉTUDES DE CAS

Le monde rural en général – et les campagnes de la Gaule romaine en particulier – a longtemps été le parent pauvre de l'histoire antique. Tout au moins a-t-il été abordé, le plus souvent, au travers du prisme des vestiges les plus

imposants et de ceux qui illustraient le mieux l'économie domaniale décrite par les textes (agronomes et arpenteurs notamment, sources épigraphiques). À partir des années 1980, cette conception monolithique a été profondément renouvelée grâce à l'émergence d'équipes et de programmes de recherches spécifiques, à la multiplication des colloques et des publications, des séminaires et des travaux universitaires. Au travers de thématiques qui se sont diversifiées, on dresse aujourd'hui un tableau plus nuancé de l'occupation et de l'exploitation des campagnes de Gaule à l'époque romaine. Cette dynamique est indissociable du développement de l'archéologie préventive qui, dans le même temps, a alimenté et diversifié les catalogues de sites, et nourri la réflexion sur les campagnes, leur rapport au monde urbain et leur place dans le développement du territoire.

C'est tout l'enjeu de cet ouvrage. La société Archeodunum a décidé de contribuer, à sa manière, sous la forme d'une publication scientifique, à l'enrichissement de nos connaissances du monde rural de la Gaule romaine en publiant une série d'études concernant les fouilles qu'elle a menées au cours de ces dix dernières années.

Il s'agit bien d'une tentative pionnière menée par une société privée d'archéologie préventive pour présenter au public les résultats de ses recherches. Une contribution inédite, indispensable et précieuse à la connaissance du monde rural gallo-romain.

ISBN 978-2-88474-424-9 • 22 €



ÉTABLISSEMENTS RURAUX DE GAULE ROMAINE



ÉTABLISSEMENTS RURAUX DE GAULE ROMAINE QUELQUES ÉTUDES DE CAS

Sous la direction de Maxence Segard
Préface de Alain Ferdière

inf

infOLIO

ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES



Fig. 1a – Localisation du site

Fig. 1b – Vue aérienne générale de l'emprise fouillée en 2013 (Cliché : Laurent Boudereaux – Lou Parpaioun)



3. La Farlède/site du Projet de centralité (Var). Une exploitation viticole et oléicole dans la plaine du Gapeau

Jérôme Grasso

Le site du Projet de centralité a été mis en évidence en 2012 lors de la réalisation d'un diagnostic dirigé par Frédéric Conche dans le cadre d'un vaste projet d'aménagement urbain situé en périphérie du centre ancien de la commune de La Farlède (Conche 2012). Le site a ensuite fait l'objet de deux phases de fouilles préventives au cours de l'été 2013 et durant l'automne 2014 (Grasso 2016). Les vestiges mis au jour se rattachent à la période romaine (Haut-Empire et Antiquité tardive) et aux époques moderne et contemporaine. L'essentiel du site paraît correspondre à la partie productive (*pars fructuaria*) d'une villa fondée dans le premier tiers du I^{er} s. apr. J.-C. et qui semble désertée durant la seconde moitié du II^e s. Les traces d'une réoccupation au cours de l'Antiquité tardive (fin IV^e-début VI^e s.) ont également été perçues.

1 Éléments géographiques et cadre naturel

Le site est implanté en plein cœur du centre ancien du village de La Farlède, à une quinzaine de kilomètres à l'est de Toulon. Il se trouve encadré à l'ouest par le massif calcaire du Coudon, et à l'est par la plaine du Gapeau (fig. 1a). Les parcelles fouillées sont situées sur une zone de piedmonts en contrebas du mont Coudon, à une altitude moyenne de 79 m, et présentent un pendage moyen de 2,3 % d'orientation ouest/est. Le sous-sol du terrain étudié est constitué d'alluvions quaternaires de la moyenne terrasse du Gapeau recouvertes par des épandages de cailloutis de piedmont. Le site est parcouru par un réseau complexe de paléochenaux antérieurs à l'occupation antique et correspondant aux axes privilégiés d'écoulements ruisselant sur les pentes du massif. Ces chenaux présentent une orientation globalement sud-ouest/nord-est et s'orientent vers le point bas du terrain, une vaste dépression humide mise à profit sous forme de dépotoir durant l'Antiquité. Les travaux agricoles et le faible

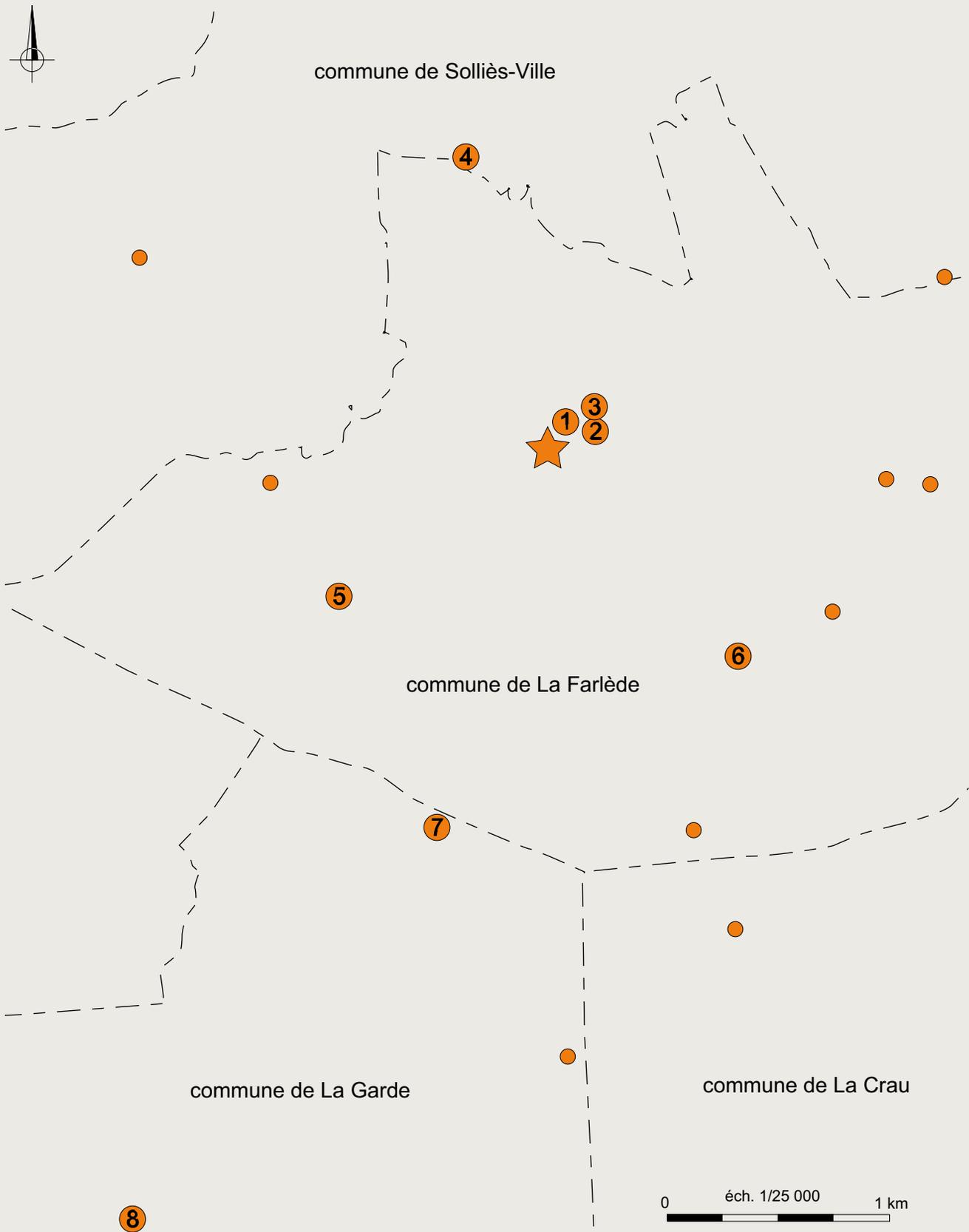
recouvrement stratigraphique sont en partie responsables de l'arasement général des vestiges. La morphologie du terrain, situé en bas de versant, a également entraîné une érosion gravitationnelle liée à des phénomènes de ruissèlement pouvant être parfois torrentiels. Ainsi, aucun niveau de sol n'a été conservé et l'essentiel du mobilier datant provient des structures en creux et de la dépression humide naturelle. Cette dernière, vers laquelle convergeaient tous les ruissèlements du site, a été moins affectée par l'érosion. Utilisée comme dépotoir, elle a fourni une quantité importante de mobilier témoignant de la vie quotidienne des occupants, et constitue un apport essentiel pour la reconstitution du paléo-environnement antique, fruit d'une étude pluridisciplinaire (géomorphologie, malacologie, palynologie).

2 Conditions de découverte et historique des recherches

Le site était inconnu avant la réalisation du diagnostic. Néanmoins, plusieurs sites de l'époque romaine sont mentionnés sur le territoire de la commune (fig. 2). Il s'agit pour l'essentiel de découvertes anciennes et de données issues de prospections. Dans le village, des tombes sous tuiles ont été découvertes au XIX^e s. lors de travaux à proximité de l'église (Brun 1999 p. 399), (fig. 2, n° 1). À une centaine de mètres de là, dans un mur de clôture bordant la rue de La Tuilerie, on peut observer un abondant matériel antique en réemploi signalant la proximité

d'un habitat (Brun 1999 p. 399), (fig. 2, n° 2). Plus récemment, un diagnostic réalisé rue de La Tuilerie a permis de mettre au jour des vestiges agraires ainsi qu'un segment de mur qui témoignent de la présence d'un bâtiment à fonction agricole (Reynaud 2014 p. 165), (fig. 2, n° 3). Quelques éléments de datation évoquent une chronologie à partir de la fin du I^{er} s. av. J.-C. Sur la colline dominant le village, au lieu-dit « Les Pompiens » (fig. 2, n° 4), Marc Borréani a prospecté en 1994 un habitat rural, déjà mentionné au début du XX^e siècle, dont la datation se situe entre le I^{er} et le II^e s. apr. J.-C. (Brun 1999, p. 399 et p. 750). Dans la plaine, au chemin de la Font des Fabres (fig. 2, n° 6), une fouille conduite en 2009 a permis la mise au jour des vestiges d'une voie dont le fonctionnement est attesté dans le courant du I^{er} s. apr. J.-C., ainsi que de nombreux vestiges agraires contemporains (Mayoud 2010). La proximité d'un habitat ou d'annexes agricoles est également envisagée. Dans l'Antiquité, le territoire actuel de la commune était probablement traversé par la voie secondaire reliant *Telo Martius* (Toulon) à *Forum Voconii* (Le Cannet-des-Maures) où elle se raccordait à la voie dite « Aurélienne » qui prolongeait la *Via Iulia Augusta* entre Nice et le Rhône. On soupçonne également une cadastration du secteur dès l'époque romaine, dans le cadre des réseaux Toulon A et B

Fig. 2 – Contexte archéologique antique environnant



★ La Farlède, Projet de Centralité

● Autres sites antiques

① Sites mentionnés dans le texte

--- Limites communales

(Chouquer, Favory 1992, pp. 148-149). Les communes limitrophes ont aussi livré les vestiges de plusieurs établissements ruraux antiques : *villa* du Réganas (fig. 2, n° 5), domaine de La Grande Chaberte (fig. 2, n° 7), *villa* de Saint-Michel (fig. 2, n° 8), occupés entre le I^{er} et le V^e s. apr. J.-C et dont l'économie reposait également sur la production d'huile et/ou de vin (Brun 1999, pp. 399-400 et 419-422 ; Lemaire 2013, pp. 166-167). Le site du Projet de centralité s'inscrit donc dans un terroir riche et déjà assez densément occupé au Haut-Empire.

3 Chronologie de l'occupation, schéma d'évolution

Hormis une pointe de flèche triangulaire à pédoncule et ailerons en alliage cuivreux retrouvée dans le colmatage d'un fossé et datable de la fin du Bronze final ou du début du Premier âge du Fer, aucun élément antérieur à l'occupation antique n'a été découvert au cours de la fouille. Le site paraît donc correspondre à une création *ex nihilo*.

Bien que les vestiges mis au jour présentent un état de conservation assez médiocre, lié à un arasement par les activités agricoles combiné à une récupération généralisée des matériaux de construction, une proposition de phasage de l'occupation antique est tout de même possible. Celle-ci s'appuie

sur les éléments de datation fournis par le mobilier et par quelques relations de chronologie relative. En l'absence de niveaux de sols conservés, l'essentiel du mobilier retrouvé sur le site provient du comblement de structures en creux (fosses, trous de poteaux) et de structures liées à la gestion de l'eau (canalisations, collecteur, puits). Une part importante des artefacts découverts est issue des remblais comblant une vaste zone humide située au nord-est de l'emprise et utilisée comme dépotoir au cours de l'Antiquité. La fondation du domaine paraît intervenir au plus tôt vers 15/20 apr. J.-C. d'après la vaisselle de table. Cette occupation semble peu pérenne si l'on en juge par l'abandon de structures hydrauliques importantes (puits, collecteur) dès la seconde moitié du I^{er} s. et vraisemblablement durant le troisième quart de ce siècle, au début de l'époque flavienne. Néanmoins, la présence d'éléments datés du milieu du II^e s. apr. J.-C. au sein d'une fosse-dépotoir et dans le comblement de la zone humide trahit une perdurance de l'occupation. Les bâtiments dégagés s'inscrivent dans une même trame orthonormée et partagent des modes de construction – au moins en fondation – similaires, ce qui permet d'en déduire une édification synchrone (fig. 3). Seuls les bâtiments 3 et 4 ont livré des indices témoignant d'au moins deux états de fonctionnement et/ou de construction.

L'étude du mobilier céramique met en évidence un hiatus entre la seconde moitié du II^e s. apr. J.-C., époque à laquelle le domaine semble totalement abandonné, et la fin du IV^e s. où le site est réinvesti.

Fig. 3 – Plan général des vestiges du Haut-Empire

Cette césure chronologique trouve un écho au sein du mobilier en verre pour lequel on note une absence totale des gobelets incolores à lèvre arrondie AR 98, caractéristiques de la seconde moitié du II^e s. et des trois premiers quarts du III^e s. apr. J.-C. Les traces de la réoccupation, partielle, du site à la fin du IV^e s. se retrouvent dispersées de façon très lâche sur l'ensemble de l'emprise de la fouille, mais une concentration plus importante est tout de même notable dans la partie médiane orientale du site, principalement au niveau du bâtiment 3, de l'hypocauste et des cuves. Ce secteur, situé en bas de pente et bénéficiant donc d'un niveau de recouvrement stratigraphique plus important, a probablement conservé de manière privilégiée les traces de cette nouvelle fréquentation du site qui ont été plus arasées ailleurs. Il s'agit pour l'essentiel de tranchées de récupération de murs et de niveaux de remblais. Aucun vestige lié à une nouvelle construction ou à un aménagement trahissant une installation pérenne n'a été mis en évidence. Ces éléments paraissent donc illustrer une réoccupation partielle et temporaire des bâtiments abandonnés depuis plus de deux siècles, probablement liée à une activité de récupération des matériaux de construction. Les divers remblais retrouvés dans les cuves ainsi que dans les espaces techniques du petit bâtiment thermal semblent en effet plutôt correspondre à des rejets d'activités de récupération et peut-être de la refonte sur place d'une partie des éléments métalliques.

Aucun artefact postérieur à cette réoccupation tardo-antique n'a été découvert, et le site paraît ensuite déserté jusqu'aux époques moderne et contemporaine. Un parcellaire laniéré, délimité par un ensemble de trois fossés drainants parallèles, est alors mis en place, et un petit bâtiment quadrangulaire – identifié comme une « loge à cochons » sur les plans cadastraux de 1848 – est édifié à l'angle nord-est de la fouille.

4 Organisation et architecture

L'établissement antique se développe sur une surface d'environ 6300 m² (90 × 70 m), mais les bâtiments dégagés se prolongent vraisemblablement vers l'ouest, le nord et l'est (fig. 3). C'est peut-être dans cette dernière direction, sous le cœur urbain de La Farlède, que se situent le ou les bâtiments résidentiels de la *villa*. Au sud, l'espace bâti paraît s'interrompre pour laisser place à un secteur dévolu au monde des morts, avec un petit espace funéraire composé de dépôts secondaires de crémations en fosse et d'une sépulture d'immaturation en amphore, et aux activités agricoles (aire de battage, puits, fosses). Aucun élément structurant l'espace n'a été découvert, et le site paraît ouvert en direction du sud.

Les fondations, très arasées et partiellement récupérées, d'au moins quatre bâtiments maçonnés ont pu être observées. Ces derniers s'implantent de part et d'autre d'un long collecteur central traversant le site d'ouest en est. L'absence générale de niveaux de sols conservés et l'aspect très lacunaire du

plan rendent les interprétations fonctionnelles assez difficiles. On distingue néanmoins de façon certaine la présence d'un chai à *dolia defossa** et d'un petit ensemble thermal chauffé par hypocauste.

4.1 Le Bâtiment 1

Le bâtiment 1 est localisé dans l'angle nord-ouest de l'emprise (fig. 3). Les murs qui le composent, très arasés et partiellement récupérés, dessinent un rectangle de 16 m de long pour une douzaine de mètres de large, d'orientation NNE-SSO (NL 29° E). Ils correspondent à des arases de fondations en pierres sèches conservées sur une à deux assises au maximum. Ces dernières sont parementées des deux côtés et constituées de grès et de calcaires bruts d'un module moyen de 0,25 à 0,30 m, tandis que le blocage médian est composé de pierres de taille moindre disposées en vrac, le tout installé dans des tranchées étroites larges de 0,60 à 0,75 m. La fondation plus massive (0,95 m) du mur disposé à l'est, en travers de la pente, pourrait signaler un aménagement en terrasse. Le bâtiment n'a été que partiellement dégagé, les maçonneries se développant vers le nord hors des limites de la fouille, nous privant ainsi d'un plan complet. Au sud, sa relation avec le bâtiment 2 est indéterminée, les murs étant totalement détruits dans le secteur où ces deux constructions pourraient se rencontrer. Ainsi, on ne peut affirmer si le bâtiment 1 constitue une extension, une adjonction ou un prolongement du bâtiment 2, voire un bâtiment indépendant. Un seul état de construction a pu être

distingué pour cet ensemble pour lequel, en l'absence de tout mobilier associé, on propose un rattachement à la phase principale de l'occupation. Aucune trace de niveau de sol n'a pu être observée et aucun aménagement spécifique ou structure n'a été mis au jour au sein de cet espace.

4.2 Le Bâtiment 2

Le bâtiment 2 est situé au nord de l'emprise de la fouille (fig. 3). Tout comme le bâtiment 1, les murs qui le composent sont très arasés et partiellement récupérés. Ces derniers présentent un état de conservation très inégal ; la moitié occidentale du bâtiment est la moins lisible, car c'est celle qui a le plus souffert des effets conjugués de la récupération de matériaux et des labours. Les murs constituant le bâtiment dessinent un rectangle de 41 m de long pour un peu plus de 8 m de large d'orientation NNO/SSE (NL 65° O), dans lequel apparaît une série d'au moins six pièces de gabarit identique (surface intérieure variant de 41 à 46 m²) disposées en enfilade (pièces 1021 à 1026). Le bâtiment n'a pu qu'être partiellement dégagé ; il semble en effet qu'une partie des maçonneries se prolonge vers l'ouest, au-delà des limites de l'emprise, nous privant ainsi d'un plan complet. À l'ouest, sa relation avec le bâtiment 1 n'a pu être déterminée.

Les maçonneries constituant les murs du bâtiment présentent toutes le même aspect. Il s'agit d'arases de fondations en pierres sèches conservées sur une à deux assises au maximum. Elles sont constituées de deux parements réguliers formés de

pierres grossièrement taillées. Le parement est composé d'assises horizontales suivies dont les superpositions compensent le pendage naturel du terrain (de l'ouest vers l'est) pour les longs murs de façade nord et sud. Les pierres employées en parement sont en grande majorité des calcaires grossièrement équarris dont la taille varie de 0,15 à 0,50 m avec une prédominance des gros blocs pour le chaînage d'angle. Le blocage interne est, quant à lui, composé de pierres de même nature, mais de taille moindre, disposées en vrac entre les deux parements. L'ensemble est installé dans une tranchée étroite large de 0,60 m. Aucune trace de mortier n'a été observée, et l'on n'a relevé aucun indice quant à la composition des élévations.

L'homogénéité des fondations atteste un unique état de construction qui paraît contemporain du fonctionnement des bâtiments 1 et 3, si l'on considère la similarité des orientations. À l'instar de ce qui a été noté pour le bâtiment 1, nous ne pouvons que déplorer l'absence de niveaux de sols conservés qui nous prive d'indices chronologiques et fonctionnels. Les rares structures mises au jour dans les espaces intérieurs n'apportent que peu d'informations quant à la destination initiale de ces pièces et, en l'absence de tout lien de chronologie relative, on ne sait si leur implantation est contemporaine du fonctionnement du bâtiment. Dans l'ensemble, hormis un trou de poteau correspondant à une réoccupation tardo-antique, le comblement des structures en creux s'inscrit dans une fourchette chronologique large au cours du Haut-Empire. On retiendra

néanmoins la présence dans la pièce 1026 d'une longue fosse dont les comblements successifs, riches en déchets sidérurgiques (scories, battitures), témoignent d'une petite activité de forge. La présence, à proximité immédiate, de trois petites fosses circulaires, dont l'une présentait contre sa paroi un gros fragment de panse de *dolium* colmatée au plomb, pourrait alors correspondre, si ces aménagements sont bien contemporains, à de petits bacs de trempage. Ce type d'élément est comparable, par exemple, à celui observé sur la forge romaine d'Étagnières (Perret 2002, p. 15). Cette hypothèse doit néanmoins être traitée avec la plus grande prudence puisqu'on n'a retrouvé aucune structure de chauffe associée à ces fosses. Si les rejets qu'elles renferment témoignent bien de manière directe de la présence d'une activité de forge de petite ampleur, rien ne permet en effet de situer cette dernière dans cet espace. L'hypothèse de pièces destinées à une ou plusieurs activités artisanales reste néanmoins tout à fait vraisemblable au sein d'un ensemble de bâtiments associés à la *pars fructuaria* d'une *villa*. Une seconde hypothèse, reposant cette fois-ci sur une comparaison de plan, permet d'évoquer la possibilité d'une succession de cellules destinées à héberger les ouvriers agricoles travaillant pour la *villa*. La présence d'activités productrices implique en effet la nécessité d'une main d'œuvre, servile ou non, qu'il fallait loger. Ce type de bâtiments, souvent difficile à caractériser, peut prendre des formes variées, mais il s'agit la plupart du temps d'une succession de petits

bâtiments individuels d'aspects similaires disposés sur un même alignement, mais séparés les uns des autres, et disposés le plus souvent de part et d'autre d'une cour centrale de manière symétrique. Mais d'autres configurations sont également possibles. Ici, la disposition de pièces stéréotypées en enfilade est tout à fait comparable à ce qui a été observé dans la *villa* de Liédina où deux longs bâtiments parallèles divisés en petits compartiments sont interprétés comme des habitats familiaux au sein de la *pars rustica* (Salé 1999, pp. 218-219). La comparaison reste néanmoins partielle puisque l'aspect de symétrie retenu pour ces ensembles n'a pas pu être observé sur notre site. La possibilité d'une autre aile de bâtiment située plus au nord reste toutefois envisageable. De même, l'arasement prononcé des vestiges au sud a peut-être effacé les traces d'un bâtiment similaire faisant face au bâtiment 2, dans le prolongement ouest du bâtiment 4, restituant ainsi un plan traditionnel en U organisé autour d'une cour centrale traversée par le long canal collecteur.

4.3 Le chai (bâtiment 3) et les cuves

Le bâtiment 3 est situé dans la partie orientale du site (fig. 3). Bien que très arasées et fortement récupérées, les fondations dégagées permettent de restituer un bâtiment rectangulaire de 16,80 m par 12,80 m, situé dans le prolongement oriental du bâtiment 2, avec lequel il aligne sa façade septentrionale et dont il est séparé par un espace large de

3,50 m. Il est bordé à l'est et au nord par un ensemble composé d'au moins cinq bases quadrangulaires permettant de restituer un probable portique. Ce dernier se prolongeait peut-être également le long de la façade du bâtiment 2, mais le mauvais état de conservation des vestiges dans ce secteur ne permet pas de s'en assurer. L'espace interne est subdivisé en quatre pièces de tailles inégales, délimitées par des murs de refend chaînés aux murs périphériques (pièces 1031-1032-1033-1036). L'homogénéité des fondations permet de proposer une phase de construction unique, probablement contemporaine de l'édification du bâtiment 2 si l'on en juge par la similarité des modes de construction et les orientations identiques. Néanmoins, deux états successifs ont pu être observés (fig. 4).

Dans un premier temps, le bâtiment abrite un chai composé d'un ensemble de 30 *dolia defossa* disposés en batteries symétriques sur quatre rangées parallèles dans les espaces 1032 et 1033. Si aucun fond en place n'a été retrouvé, les données métriques d'espacement des fosses permettent néanmoins d'estimer le volume global stocké dans une fourchette de 270 à 450 hl. Bien qu'aucune trace n'ait été conservée, on peut raisonnablement supposer que les espaces de production (pressoir, fouloir?) devaient prendre place dans ce même bâtiment, probablement dans les espaces 1031 ou 1036. La présence d'un pressoir à treuil est par ailleurs assurée par la découverte d'un contre-poids de type 1 (Brun 1986, pp. 120-121) retrouvé en remploi dans une des maçonneries de l'hypocauste tout proche.

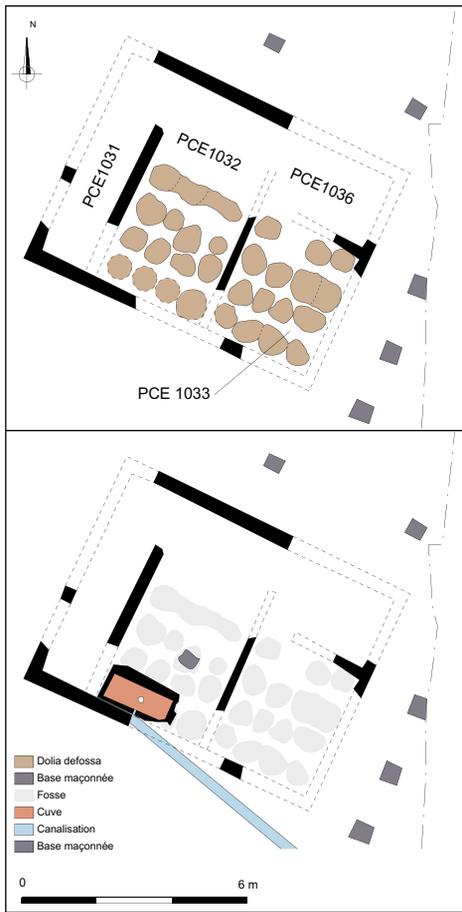


Fig. 4 – Plan du bâtiment 3 (états 1 et 2)

Dans un second état du bâtiment, qui ne paraît pas subir de changement fondamental au niveau de son plan, on constate un arrachage systématique de l'ensemble des *dolia* constituant le chai. Les fosses d'arrachement sont toutes comblées et un bassin maçonné est implanté à l'angle sud-ouest de l'espace 1032 (fig. 4). Il s'agit d'une cuve rectangulaire (4,10 × 2,20 m, vol. utile : 35 hl) équipée d'une cupule de vidange et d'un conduit d'évacuation se jetant dans un fossé à l'extérieur du bâtiment. Cette construction

s'accompagne de la mise en place d'une petite base quadrangulaire qui pourrait correspondre à un élément de support en lien avec une activité de presse. Une seconde cuve d'aspect tout à fait similaire, mais de taille différente (3,60 × 2,80 m, vol. utile : 31 hl), est installée à l'extérieur du bâtiment, à trois mètres au sud (fig. 3). Elle dispose également d'une cupule (étonnamment retrouvée colmatée par un bouchage en béton de tuileau) et d'un canal exutoire en tuiles dirigé vers collecteur central. Une dernière, plus isolée, est implantée à huit mètres à l'ouest du bâtiment. Très arasée, elle présente une taille moindre (2,80 × 2,60 m, vol. utile : 26 hl) et devait également disposer d'une cupule de vidange. Les analyses physico-chimiques réalisées sur ces cuves permettent d'affirmer qu'elles ont contenu uniquement de l'huile (olive et un autre corps gras non déterminé), l'absence totale d'acide tartrique indiquant qu'elles n'ont contenu ni raisin ni vin (Garnier 2017, p. 107).

Ces deux états ne peuvent être calés chronologiquement de manière précise. Les éléments mobiliers retrouvés cadrent avec un fonctionnement durant le Haut-Empire. Le bâtiment est vraisemblablement mis en place au début du I^{er} s. apr. J.-C., en même temps que les autres, et le second état intervient probablement assez rapidement, peut-être à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle.

4.4 Le bâtiment thermal

Un ensemble de trois pièces chauffées par un système d'hypocauste est situé à quatre

mètres au sud du bâtiment 3 (fig. 3). Il se présente sous la forme d'un petit bâtiment rectangulaire, de 5,50 m de longueur pour 4,20 m de largeur, étendu vers l'est par un prolongement rectangulaire de 1,20 m de longueur pour 2 m de largeur. Cette extension est interprétée comme l'espace de chauffe de l'hypocauste (*praefurnium*). La circulation de l'air chaud entre les trois pièces est assurée par deux étroits couloirs. Seules quatre pilettes sont conservées sur le sol de la pièce nord-ouest. L'adduction d'eau devait être assurée au moyen d'un petit aqueduc aérien au sud (cf. *infra*), tandis qu'à l'est une canalisation raccordée au collecteur central permettait l'évacuation. Le parcours du baigneur est difficilement restituable étant donné l'état de conservation médiocre de ce petit espace thermal. Sa taille réduite et l'absence d'éléments indiquant un quelconque luxe permettent de proposer l'hypothèse de petits thermes destinés à la main d'œuvre du domaine.

4.5 Le bâtiment 4 et l'aqueduc

Le bâtiment 4 est localisé à l'est de l'emprise, au sud du bâtiment 3 et des thermes (fig. 3). Il s'agit du bâtiment le moins bien conservé du site et pour lequel on dispose de moins de données. Les murs qui le composent sont fortement arasés et très probablement récupérés, et se présentent sous la forme de lambeaux de fondations à partir desquels il est très ardu de restituer un plan cohérent. La configuration des murs permet néanmoins de proposer au moins trois espaces

distincts au sein de ce bâtiment (pièces 1041-1042-1043) dans lequel aucun niveau de sol n'a été conservé. L'étude des maçonneries permet de retenir au moins deux états de construction qu'on ne peut malheureusement pas dater. L'élément à retenir dans ce secteur est constitué par la présence de deux murs dont les axes (NL 75° et 78° E) divergent fortement de la trame observée pour les autres bâtiments. Au sud, ils convergent vers un radier massif au-delà duquel il ne reste plus qu'un lambeau de mur. Ces éléments paraissent témoigner de la présence d'un petit aqueduc aérien, probablement associé à un système de répartiteur, destiné à alimenter en eau le petit espace thermal implanté plus au nord. L'orientation générale paraît se diriger vers la source du Réganas située en amont et déjà mise à profit durant l'Antiquité pour l'alimentation en eau des domaines voisins (La Grande Chaberte, *villa* du Réganas). La mise en place de ce système semble intervenir au cours de la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C., coïncidant ainsi avec l'abandon des autres structures hydrauliques (puits, collecteur en partie ouest).

4.6 Le secteur funéraire

Un petit ensemble bien circonscrit composé de six structures funéraires, implanté au sud-ouest de l'emprise, est également rattaché à la phase principale de l'occupation antique (fig. 3). Il s'agit de cinq sépultures secondaires à crémation, ainsi que d'une inhumation de nourrisson déposé dans une amphore. Fait atypique, l'une d'entre elles

a livré un fond de *dolium* employé comme vase ossuaire. L'ensemble est bordé par un mur d'orientation NNE-SSO, légèrement désaxé de la trame générale du site, qui pourrait marquer la limite du secteur funéraire. Isolée au sud de l'emprise, une inhumation d'enfant en coffrage de tuiles (peut-être en bâtière à l'origine) est, quant à elle, plus probablement liée à la phase de réoccupation tardive du site. Sa morphologie et son orientation la rattachent *a minima* au Bas-Empire.

4.7 Autres structures antiques

Plusieurs autres structures antiques ont également pu être observées sur l'emprise étudiée (fig. 3). On compte ainsi un grand nombre de structures en creux (fosses et trous de poteaux) réparties sur l'ensemble du terrain. Ces structures ne présentent en général aucune organisation structurelle lisible, et l'absence d'aménagement spécifique ou de lien direct avec les bâtiments observés ne nous offre aucun indice quant à leur interprétation. On note toutefois une plus forte densité le long de la limite sud-est de l'emprise de la fouille, qui permet d'envisager une extension générale du site dans cette direction. Seule la présence ponctuelle de tessons de céramique ou de verre dans leurs comblements permet de les rattacher avec certitude à la phase d'occupation principale. Au moins deux structures sont identifiables comme de grandes fosses-dépotoirs. Elles sont implantées à proximité des bâtiments 1 et 2 et ont livré un volume conséquent de mobilier témoignant de l'occupation au

Haut-Empire. Plusieurs structures liées à la gestion de l'eau sont également présentes. Deux puits sont implantés à quelques mètres au sud du bâtiment 2, un troisième au sud-est de l'emprise fouillée. Ces structures devaient assurer l'approvisionnement en eau avant que ne soit mis en place l'aqueduc. Elles ont également livré un mobilier abondant, notamment un petit bassin à pied annulaire en bronze (fig. 5). L'un des puits contenait également de grands fragments de béton de tuileau issus de la destruction d'une cuve. Plusieurs canalisations ont également été dégagées. Elles sont raccordées aux bâtiments 2 et 3 et au petit espace thermal, et se jettent toutes dans le long collecteur central traversant le site d'ouest en est.

5 Activités, échanges et consommation

Hormis les productions viticoles puis oléicoles illustrées par la présence d'un chai à *dolia defossa* (bâtiment 3) et de trois cuves étanches en béton de tuileau, plusieurs autres indices disséminés sur l'emprise étudiée nous renseignent sur les activités pratiquées au sein du domaine. Une grande majorité de ces éléments provient soit du comblement de structures (fosses, trous de poteaux, puits), soit du remblaiement progressif de la zone humide utilisée comme dépotoir durant la phase principale de l'occupation. La présence d'un nombre important de pesons discoïdaux en terre cuite, associée aux découvertes d'une aiguille en os, d'un fragment de quenouille anthropomorphe,

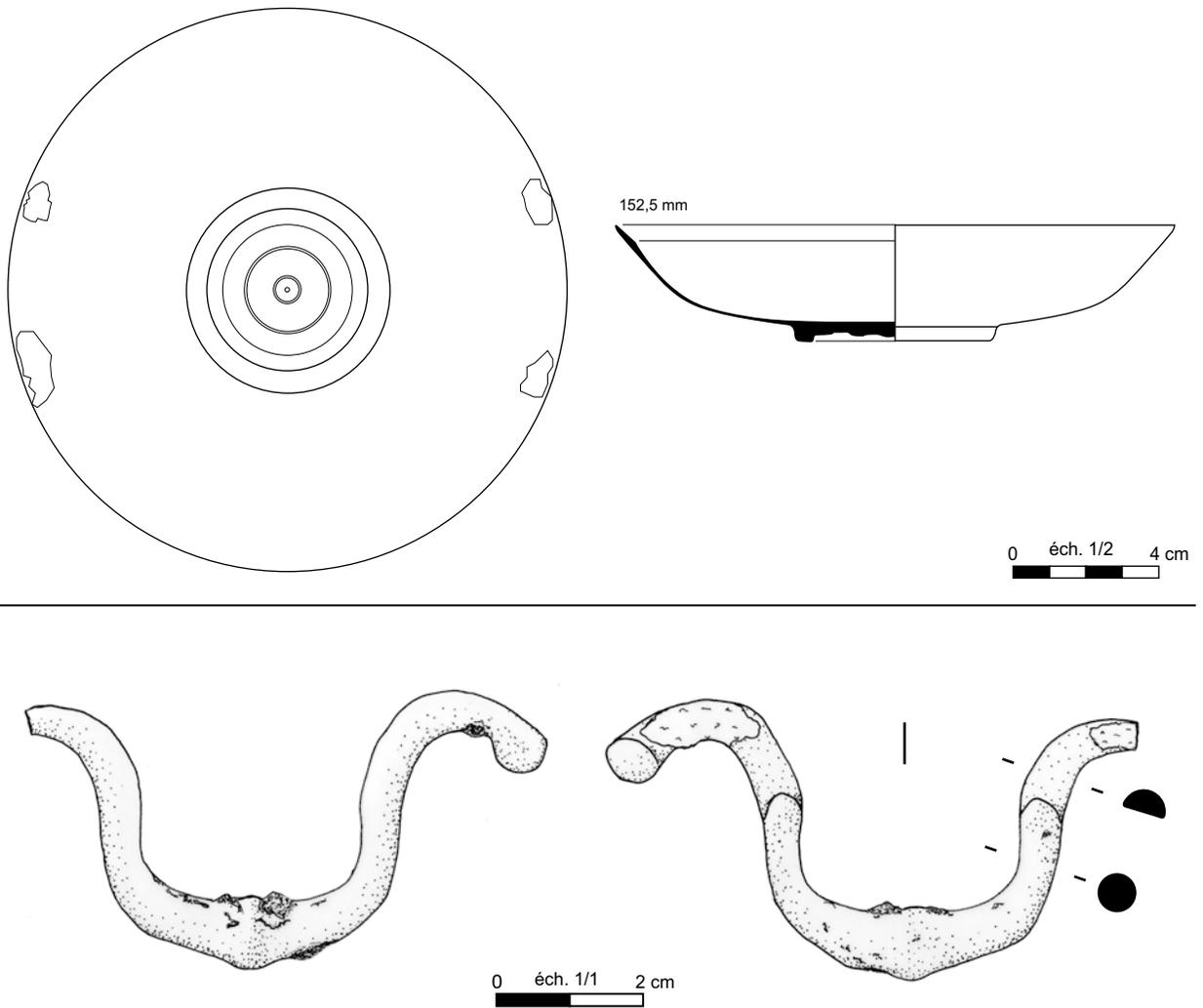


Fig. 5 – Bassin en alliage cuivreux et anse associée

d'un crochet et d'un peigne à carder, témoigne de la présence d'un ou plusieurs métiers à tisser et d'une activité de travail du textile. Quelques éléments signalent également un travail métallurgique (scories, battitures), mais celui-ci ne peut non plus être précisément situé sur le site. Enfin, l'activité agricole est illustrée par la présence d'une probable aire de battage implantée à l'est du site. Cette hypothèse repose principalement sur la morphologie de la structure puisque son niveau de fonctionnement n'a pas été

conservé et qu'en conséquence aucun grain n'a pu être prélevé. Néanmoins, cette proposition d'interprétation se trouve renforcée par l'apport de l'étude palynologique réalisée sur les sédiments issus du puits. Celle-ci a en effet permis de révéler la présence de grains de pollen de céréales, signalant la présence de champs ou de structures liées au traitement des céréales à proximité de la structure, car les grains de pollen de ce taxon ne se dispersent qu'à faible distance. L'ensemble de ces éléments paraît plutôt illustrer la vie

quotidienne d'un domaine rural à travers des activités courantes correspondant davantage à une économie vivrière qu'à une production à destination commerciale.

Le mobilier céramique est assez abondant et varié et offre une bonne illustration du vaisselier utilisé au Haut-Empire. Il est constitué d'une grande variété de formes (mortiers, coupes, plats, pichets, amphorettes, bouilloire, amphores) et de pâtes (sigillées du sud de la Gaule, sigillée claire A, pâtes fines orangées, claires récentes, non tournées grises varoises, kaolinitique). Le mobilier en verre, moins abondant, est illustré entre autres par la présence d'une coupe à marli à lèvres pendante de type AR 16 et de plusieurs fragments de canthares ou *modioli*. Les restes de faune témoignent, quant à eux, d'une alimentation carnée dans laquelle les bovins prennent une place très importante (60 %), suivis par les caprinés (25 %) et le porc (12 %). La présence du chien et du cheval est également illustrée, mais de manière plus anecdotique.

6 Éléments d'interprétation

En l'état actuel de nos recherches et des comparaisons possibles avec les sites similaires, il semble que nous ayons affaire à une série de bâtiments pouvant se rattacher à la *pars fructuaria* d'un domaine probablement plus vaste, dont l'extension totale reste à ce jour inconnue. Les espaces de stockage et de production sont clairement définis et sont centrés sur le bâtiment 3. Dans un premier temps, il accueille un chai à *dolia defossa* et

probablement aussi les structures de production associées. La production oléicole paraît intervenir dans un second état avec la mise en place de trois cuves maçonnées dont l'une se superpose aux *dolia* arrachés. La partie résidentielle n'a en revanche pas été découverte et pourrait prendre place vers l'est. On retiendra néanmoins l'hypothèse d'un hébergement possible de la main d'œuvre dans le bâtiment 2. La présence de structures funéraires contemporaines associées à la phase principale de l'occupation du domaine – fait relativement rare dans le contexte local – mérite également d'être soulignée. L'abandon du site paraît intervenir dès la seconde moitié du II^e s. apr. J.-C., à une époque où les établissements ruraux proches connaissent une période de pleine activité. La mutation opérée pour un changement de production est-elle responsable de ce déclin ? La concurrence des nombreux domaines alentour était-elle trop forte ? Ces questions restent ouvertes.

Glossaire

Dolia defossa. Dispositif de vinification décrit par les sources antiques, constitué par un ou plusieurs alignements réguliers de grandes jarres (*dolia*) enterrées jusqu'au col (*defossa*).

Bibliographie

Brun 1986

BRUN J.-P., L'oléiculture antique en Provence, Les huileries du département du Var, Paris : CNRS, coll. « Suppl. à la Revue Archéologique de Narbonnaise », 15.

Brun 1999

BRUN J.-P. (dir.), *Le Var*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 83/1 et 83/2.

Chouquer, Favory 1992

CHOUQUER G., FAVORY F., *Les arpenteurs romains. Théorie et pratique*, Paris : Errance.

Conche 2012

CONCHE F., *La Farlède, Projet de Centralité*, Rapport de diagnostic, Aix-en-Provence : SRA PACA-Inrap.

Garnier 2017

GARNIER N., « L'apport des analyses chimiques organiques à la caractérisation des structures agricoles : le cas des installations oléicoles ou vinicoles et des espaces de stabulation », in TRÉMENT F. (dir.), *Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines. Problèmes d'interprétation fonctionnelle et économique des bâtiments d'exploitation et des structures de production agro-pastorale*, Actes du XI^e colloque de l'Association d'étude du monde rural gallo-romain, Clermont-Ferrand, 11-13 juin 2014, Aquitania, Suppl. 38, pp. 97-112.

Grasso 2016

GRASSO J., *La Farlède, Projet de Centralité*, Rapport Final d'Opération d'archéologie préventive, Aix-en-Provence : SRA PACA-Archeodunum.

Lemaire 2013

LEMAIRE B., « La Garde, La Grande Chaberte », in : *Bilan scientifique de la région PACA 2013*, Aix-en-Provence : ministère de la Culture (Drac PACA, SRA), pp. 166-167.

Mayoud 2010

MAYOUD S., *La Farlède, La Font des Fabres : structuration et mise en exploitation d'un espace rural dans la Basse vallée du Gapeau au Haut-Empire*, Rapport Final d'Opération, Aix-en-Provence : SRA PACA, Archeodunum.

Perret 2002

PERRET S., *Étude quantitative et technologique des vestiges sidérurgiques d'une forge d'époque romaine à Étagnières (Vaud)*, Travail de diplôme d'archéologie préhistorique sous la direction de Vincent Serneels et Alain Gallay (Université de Genève).

Reynaud 2014

REYNAUD P., « La Farlède, Rue de La Tuilerie », in : *Bilan scientifique de la région PACA 2014*, Aix-en-Provence : ministère de la Culture (Drac PACA, SRA), p. 165.

Salé 1999

SALÉ P., « La pars rustica de la villa du "Vieux Domaine" à Vierzon (Cher) : un exemple de logements pour ouvriers agricoles ? », *RACF*, 38, pp. 207-222.